

René Daumal

L'homme à l'envers

*Devenir transparent jusqu'à disparaître.*

René Daumal, sans avoir voulu joué, aura perdu au grand jeu de la vie, lui qui n'avait « qu'un mot à dire », ce mot caché au fond des mystères, et qui ne cherchait qu'un point, le point de non-retour. Cette dernière parole du poète nous hante encore et nous ne savons plus qui est dans le cachot du réel.

Maniant « la poésie blanche et la poésie noire », il suivait une voie tracée par ses amies les comètes. Il écrivait « à contre-ciel » pour rendre transparent l'absolu, rendre lumineuse la vérité, donc accéder à ce « Contre-monde » que masque le ciel lui-même.

Pour arracher le bandeau des apparences il sera celui qui dit non, le Grand Négateur, afin de déchirer les limites, les apparences d'un monde de mensonges : « Ainsi, je ne suis véritablement que dans l'acte de négation et dans l'instant. Ma conscience se cherche éternelle dans chaque instant de la durée, en tuant ses enveloppes successives, qui deviennent matière. Je vais vers un avenir qui n'existe pas, laissant derrière moi à chaque instant un nouveau cadavre » (La révolte et l'ironie).

C'est ce jeune homme de vingt ans horriblement lucide, qui lancera avec son ami Roger Gilbert-Lecomte la revue « Le Grand jeu » qui fera s'étrangler les surréalistes. « Le Grand Jeu groupe des hommes dont la seule recherche est une évidence absolue, immédiate, implacable, qui a tué pour toujours en eux toute autre préoccupation » dit le manifeste de lancement.

Contrairement à la plupart des surréalistes ce ne sera pas une pose littéraire mais une règle de vie dont jamais René Daumal ne dérogera.

Lui ne recherchait pas une carrière d'écrivain mais une raison de vivre. Lui creusera le Mot, le mot de la gnose humaine. qui dévoile le réel, l'essentiel :

*Voici, il y a une porte ouverte, étroite et d'accès dur, mais une porte, et c'est la seule pour toi.*

### **La quête de la fusion mystique**

Plus qu'une fureur rimbaldienne sa démarche est une tentative de fusion mystique avec un autre réel du fond du puits en lui. Il emploiera tous les ingrédients : drogues, mystique hindoue, ascétisme, silence, Il se mettra en état de voyant pour « dépasser la réalité épaisse ». Méthodiquement, quitte à se détruire et laisser la maladie l'envahir, la pauvreté le ligoter, il marchera « vers le point où la lumière existe ». Devant cette « mer bouillante » devant lui il cherchera une paix intérieure, un vide substantiel.

« Ne cesse pas de reculer derrière toi-même. Et de là contemple... ». Cette affirmation semble inscrite sur son front plein de nuées.

Déjà il s'était mis dans la peau d'un fantôme. Il se voulait « transparent jusqu'à disparaître », il le fut.

Un ésotérisme parfois brumeux nous le masque souvent, mais il reste avant tout un voyant:

*...Je suis le voyant de la nuit l'auditeur du silence car le silence aussi s'habille d'une peau sonore et chaque sens a sa nuit comme moi-même je suis ma nuit et suis le penseur du non-être et sa splendeur je suis le père de la mort. Elle en est la mère elle que j'évoque du parfait miroir de la nuit je suis l'homme à l'envers ma parole est un trou dans le silence Je connais la désillusion je détruis ce que je deviens je tue ce que j'aime. (Poésie noire, poésie blanche)*

Dans les méandres de la pataphysique, de l'école Gurdjieff, de la pensée hindouiste, transparaît une quête qui pourrait conduire à bien des dérives, si elle n'était pas sincère et « casse-dogme ».

Mais seul le poète importe pour nous-mêmes si sa quête de soi, authentique jusqu'à la brûlure, peut nous perdre en chemin.

En tant que poète, seul reste Daumal du Contre-ciel, du révolté contre le monde endormi.

L'exploration des mondes inconnus de la conscience est d'un autre ordre. Les mots flamboyants de 1936 nous parlent encore, la philosophie ésotérique « des paroles de vérité » semble des paroles de secte où s'enferment souvent « les amis de René Daumal ». Un culte malsain l'entoure, lui qui se méfiait des gourous mais « c'est notre grande maladie de parler pour ne rien voir ».

Toujours est-il que lui suivra sa route abandonnant son incandescence pour le miroir de la vérité. Il suivait sa nouvelle vie jouée d'abord aux dés, puis à la benzine et la roulette russe, puis dans la révélation.

Dans sa recherche de l'absolu il aura fait de la corde raide sur le fil de sa vie, provoqué la mort, expérimenté des expériences de « mort imminente », de roulette russe, de sortie de son corps astral. Puis il revint aux larges fleuves de la pensée hindoue dont il connaissait les textes sacrés depuis sa jeunesse. « La porte de l'invisible doit être visible » : cette tension sera sa ligne d'horizon indépassable. Celui qui se disait « Monsieur X retiré de l'existence » cherchera à faire mourir sa première enveloppe terrestre pour mieux renaître, René, « re-né » pour une vie nouvelle.

Il en viendra à sacrifier ses dons de poète pour en faire de ses mots éclatants, d'humbles messages d'enseignement. « Renie ton Nom, ris de ton non » fut sa devise d'anéantissement.

Lui le technicien du désespoir, il savait démasquer les faux miroirs du monde.

Ensuite il acceptera de n'être que le doux serviteur du mot pur, pesé et soupesé, qui devra rendre compte de l'essence de l'être. Un poème devient alors le trébuchet où se mesure « pour le lecteur le niveau de soi-même et à la tension à laquelle il doit se trouver ». Ce n'est plus qu'une balance pour mesurer l'infini. Le poète n'a plus que le rôle d'éveilleur, plus celui de montrer le monde. Sur le grand squelette de la vie il ne joue plus « des clavicules du grand jeu poétique ».

*Si quelque jour je fais un poème, on comprendra ma répugnance d'aujourd'hui à appeler de ce nom les pièces lyriques qui suivent...C'est plus près du cri que du chant. C'étaient des coups de soupape en attendant mieux. J'ai trouvé mieux, pour délier tous les tourments que ces épanchements calmaient mal. Mieux et plus simple...*

René Daumal vers la fin voudra faire de la lumière. Elle demeure étrange et aveuglante, alors que ses premiers textes moins noués à son être métaphysique, nous éclairent encore.

S'il est difficile de le suivre dans ses transes délirantes et sacrificielles, s'il est permis de préférer sa langue de poète à celle du traducteur ligoté du sanskrit, il demeure, malgré lui d'ailleurs, quelques poèmes aveuglants qui font porter en nous le vent violent de sa mémoire. Et nous souvenir de ce météore noir que certains ont appelé René Daumal.

## Traces de Daumal

Quelques traces.

René Daumal né un certain 16 mars dans les Ardennes et mort de tuberculose à trente-six ans, le 21 mai 1944 à Paris.

Il ne reste qu'un sillage de feu derrière lui et beaucoup de ses écrits ne paraîtront qu'après sa mort.

*Désapprendre à rêvasser, apprendre à penser, désapprendre à philosopher, apprendre à dire, cela ne se fait pas en un jour. Et pourtant nous n'avons que peu de jours pour le faire.* (Préface de Contre-ciel).

René Daumal aura utilisé son passage terrestre à se libérer de la gangue du réel oppressant, pour retrouver l'ascèse, la pureté de simplement dire. Il aura tenté bien des voies.

La mystique hindoue sera une des réponses. Le recueil « Contre-ciel » de 1936, l'aboutissement.

D'autres sauront écrire sa vie américaine, ses désillusions, sa grande pauvreté, son étude frénétique du sanskrit, et sa cohabitation avec la tuberculose, lui qui a tant invoqué et évoqué la mort. Il connaîtra « sa montagne magique » dans les Alpes au Pelvoux, sa misère à Allauch près de Marseille, sa fuite à Passy près de Paris. Sans plaintes, sans rancœurs, il avance vers sa lumière, lui qui se savait le père et la mère de sa mort. Il assumait le prix de celui qui a jeté la guerre sainte en lui. Et « Le Mont Analogique » ne sera pas achevé.

Voici cent ans qu'il est né et nous osons encore nommer son ombre. Une poignée seulement de ses poèmes nous parle encore, la plupart restant hautains et énigmatiques, et nous ne pouvons pas suivre « le père mot » qu'il marmonne.

Mais son cri « qui a soif me suive ! » sonne toujours comme souffle de liberté, parole ce celui qui voulait que nous osions « vivre pour nous ». René Daumal demeure en suspens, difficile à admettre et à comprendre, souvent nié.

Son aventure spirituelle est celle d'une boule de feu. Sa trace poétique est contenue tout entière dans un seul recueil poétique, Le Contre-ciel.

C'est par ce chemin, et par ce chemin seul que nous allons vers lui au risque de le trahir complètement. Ce sont les « mots-sanglots » de celui qui ne pouvait ni aimer ni vivre dans le mensonge.

« Mais pour cela, il faut partir comme moi, en délaissant tous les biens de ce monde, en n'emportant que le strict nécessaire » Presque aucun n'aura eu ce courage. Et nous sommes perdus dans la Grande Beuverie. Lui est ailleurs et nous dit que « notre vie s'en va en pure perte », par manque des saveurs, par manque de

courage, par manque de poésie. « La poésie est une parole dont l'essence est la saveur » (texte sanskrit).

La lecture de René Daumal est souvent oppressante. La mort, les morts, y rôdent partout. Un œil cruel nous regarde. Les nuits de terreur passent dans ses mots, et le noir du noir de la nuit est tangible : « La véritable nuit est dans le cœur des fleurs, des grandes fleurs noires qui ne s'ouvrent pas ». Il passe des appels étouffants à la mort physique dans ses textes :

*Je suis mortel ! Mortel ce que j'aime en ton nom !*

*Mais le jour de ma mort est interminable. (A la néante).*

La poésie de Daumal est une rencontre inquiétante entre la lave en fusion d'envolées et la glaciation voulue de mots secs et laconiques. Ce chaud et froid constant met mal à l'aise. Entre une ironie féroce et un lyrisme transcendant la ligne de crête est rude.

Lire Daumal est toujours à la pointe du trouble. Comment ne pas suivre ses idées et ses dogmes et être foudroyé par certains poèmes ? Poésie ou chemin initiatique ? Ne retenir que la flamme et laisser l'ésotérisme ?

Le risque de croire aimer Daumal sans le comprendre est immense et tous nous y succombons. Comment aimer le poète sans aimer le prophète ?

*La nuit de vérité nous coupe la parole. (Nénie)*

Étrange et vénéneux dans sa transparence, René Daumal trouble les pistes entre fulgurances poétiques et philosophie exigeante. Il est le lieu de tous les malentendus. Il reste à découvrir par de-là son obscurité voulue.

René Daumal a voulu « sortir de la cage », par magies, par poisons, par rêves et sagesse antique de divinités. Il a refusé la dictature du réel. Car lui croyait savoir la ligne directe où aller sans « tromperies ni complices ». Initié, il voulait initier en acceptant de tuer la poésie en lui.

Il avait énoncé les dernières paroles du poète et il laissait derrière lui cette semence. Son dernier cri ne sait pas encore reposer sur notre terre. Cet archange du désespoir nous trouble car il nous apostrophe, nous l'avons pourtant pendu dans notre passé, mais il a dit le mot malgré tout.

« Faites que je vive et moi, je vous ferai retrouver la parole » (les dernières paroles du poète).

Sans doute n'avons-nous pas su le faire vivre parmi nous et nous avons perdu la parole.

*Visible, nous le verrions le poète ; voyant, il nous verrait ; et nous pâlissons dans nos pauvres ombres, nous lui en voudrions d'être si réel, nous les malingres, nous les gênés, nous les tout-chose. (Poésie noire, poésie blanche).*

## **Choix de textes**

### **Après**

Je vais renaître sans cœur,  
toujours dans le même univers,  
toujours portant la même tête,  
les mêmes mains,  
peut-être changées de couleurs,

mais cela même ne me consolera point.  
Je serai cruel et seul  
et je mangerai des couleuvres  
et des insectes crus.  
Je ne parlerai à personne,  
sinon en paroles d'insectes  
ou de couleuvres nues,  
en mots qui vivront et riront malgré moi.

*Le Contre-Ciel, Poésie/Gallimard*

### **Préface du Grand Jeu**

En 1924, les simplistes, quatre jeunes gens (Roger Gilbert-Lecomte, René Daumal, Roger Vaillant, Robert Meyrat) commencèrent à arpenter la frontière, le territoire qui réunit les antagonismes : le réel.

Ils poursuivirent le chemin choisi né de la volonté de réaliser le rêve, de la foi en l'impossible, et de l'espoir absolu [Ce père du rire qui se cache au-delà du désespoir.].

Ils entreprirent la traversée de l'Abîme.

Ils mirent à mort le Moi pour libérer le Mot.

Ils flirtèrent avec la mort par ascèse, asphyxie, noyade, narcose, inhalation de vapeur de tétrachlorure de carbone, étudièrent les procédés de dépersonnalisation, les drogues, la vision extra-rétinienne, la voyance et la médiumnité...

Près à toutes expérimentations permettant d'atteindre l'omnipotence originelle, afin de rejoindre la Vie. (Leur amante sous le masque de la mort)

### **BIBLIOGRAPHIE**

Le Contre-Ciel (1936).

La Grande Beuverie (1938).

### **Œuvres posthumes**

Le Mont analogue (1952, nouvelle édition 1981).

Chaque fois que l'aube paraît (1953)

Poésie noire, poésie blanche (1954).

Lettres à ses amis (1958).